

Le chapitre IV croise ces résultats avec l'ambivalence du regard enseignant, partagé entre la dramatisation de la visite, accentuée par la rupture du huis clos habituel de la classe et le désir d'avoir un retour « légitime » sur son travail, au contraire de celui des élèves, important mais informel. L'aspect formatif des retours des inspecteurs lors de cours, de toute façon « surpréparés », reste assez faible, d'après les enseignants, même s'ils disent en avoir retiré de « petites choses », quelques conseils. Pour les enseignants, les critères des inspecteurs restent assez opaques (en dehors du sacro-saint cahier de textes et du respect des programmes), et la fonction de contrôle est dans l'ensemble incompatible avec celle d'accompagnement et de conseil. Xavier Albanel rappelle aussi les positions critiques des syndicats enseignants face aux modalités actuelles de l'inspection, avec la proposition de certains d'entre eux d'aller vers une évaluation collective.

On peut donc considérer que l'aspect formatif de l'inspection reste restreint, son aspect traditionnel de contrôle étant par ailleurs très ponctuel. Pourtant pour l'auteur, la face cachée de l'évaluation actuelle réside dans son caractère protecteur, face à l'environnement, aux familles et aux chefs d'établissement, face aussi aux velléités d'évaluation par les résultats dont elle reste pour le moment tout à fait éloignée. L'auteur montre à plusieurs reprises de manière tout à fait intéressante à quel point l'inspecteur se base sur des « impressions » ou des « ambiances », dans des évaluations qualitatives peu soucieuses de résultats chiffrés. Ces conclusions sont intéressantes, montrant comment les inflexions actuelles des politiques éducatives re-légitiment en quelque sorte, en creux, cette forme d'inspection traditionnelle.

Mais, justement, à ce propos, et au-delà de la richesse du livre, le lecteur peut regretter que l'investigation de terrain n'ait pas porté explicitement sur quelques-unes des évolutions les plus récentes : que pensent les inspecteurs de l'évaluation par les résultats, du renforcement des pouvoirs pédagogiques des chefs d'établissement, des compétences des nouveaux enseignants ? Ressentent-ils, comme les enseignants, ce conflit entre contrôle et conseil ? Il aurait été intéressant de le savoir plus précisément. Par ailleurs, le choix de décrire très globalement

l'activité d'inspection ne permet guère d'opérer des différenciations entre disciplines ou entre types d'inspection : les jeunes enseignants et les enseignants expérimentés sont-ils traités de la même manière ? Les inspecteurs ont-ils les mêmes postures selon les disciplines ?

Mais le livre présente de manière intéressante ce qu'est très concrètement l'expertise pédagogique officielle dans l'enseignement secondaire, donnant une définition en creux du « bon enseignant », au-delà de clivages très tranchés ou des débats parfois polémiques dans le monde de l'éducation.

Anne BARRÈRE

université Paris-Descartes, laboratoire CERLIS

BERGIER Bertrand, BOURDON Sylvain (dir.) (2009)

Rupture de parcours, éducation et formation des adultes

Paris : L'Harmattan, 276 p.

Les auteurs de cet ouvrage présentent certes des analyses de « parcours » et la place que prennent des dispositifs de formation ou d'éducation dans ces parcours, mais ils dégagent à travers des travaux de recherche situés dans des contextes divers trois mouvements de fond de nos sociétés qui les mettent en perspective : l'importance de plus en plus grande des savoirs dans tous les domaines et la complexité des savoirs à mobiliser dans des situations particulières ; une société contemporaine que l'on peut qualifier de société du risque, société imprévisible (thème repris, en conclusion, par Jean-Yves Robin citant les crises financières que nous vivons) ; et enfin, la transformation des rapports individu/société, avec « l'obligation d'être l'auteur de sa vie » (p. 12).

Ces données impliquent de « nouveaux modes de construction des parcours qui s'organisent davantage à tâtons, dans l'enchaînement de saisies d'opportunité, par petits bouts souvent disjoints, et de ce fait, se parsèment d'interruptions, de détours, de changements de cap » (p. 13).

Cet ouvrage, construit à partir de contributions éclatées quant aux contextes politiques, sociaux et législatifs (Canada, Suisse et France), ainsi qu'aux secteurs d'activités traités, âges de la vie, et problématiques de recherche, permet de dégager un ensemble de questions importantes

concernant le monde de la production et du travail dans nos sociétés, monde économique qualifié de « capital impatient » (p. 205), et la place que peuvent s'y construire, ou non, des individus fragilisés, mais aussi plus exigeants.

Neuf chapitres (douze auteurs) étudient différentes facettes (processus, facteurs déterminants, facteurs en émergences, etc.) de transitions, de ruptures, de « suture », de « rebond », dans des parcours individuels.

Ils s'inscrivent pour la plupart, dans le cadre d'une recherche précise dont la méthodologie est explicitée ; cela donne ainsi des outils aux lecteurs et chercheurs potentiels dans ce domaine pour en dégager les limites mais aussi les extensions possibles.

Pierre Doray, Paul Bélanger, Éliane Biron, Simon Cloutier et Olivier Meyer, s'appuyant sur des données de recherches réalisées dans le cadre d'un programme canadien (Work and lifelong learning¹), interrogent les relations entre des périodes de transition professionnelles et personnelles de la vie et la place et le rôle de la formation dans ces moments. Prenant en compte des facteurs personnels (liés à l'histoire de chacun, à son statut, à son éducation) et collectifs qui vont favoriser l'appel, ou l'adhésion à la formation, l'ensemble de ces travaux de recherche montre la complexité des articulations qui se nouent entre différents facteurs et permet de mieux saisir la diversité des postures individuelles et la nature des dispositifs proposés.

Bertrand Bergier analyse le travail personnel à accomplir pour des individus qui « touchent le fond » ; montrant que la non-conformité aux normes sociales dominantes n'est pas synonyme d'absence de normes propres à leur groupe social. Il explicite tout le travail de déconstruction et reconstruction du sens donné au monde et à sa propre place dans le monde auquel doivent se livrer ceux qu'on nomme les « marginaux ».

Sylvain Bourdon étudie l'influence des « autres » sur des parcours éducatifs de jeunes adultes en sélectionnant des jeunes au parcours improbable (c'est-à-dire, échappant aux théories d'un déterminisme social rigoureux). Une

étude longitudinale canadienne sur de jeunes adultes (enquête famille réseau et persévérance collégiale) analyse la place d'autrui significatifs (amis, famille, enseignants...) dans les parcours étudiés. Les interactions avec l'environnement social influencent certes le parcours du jeune, mais les parcours choisis par celui-ci influencent aussi la constitution des réseaux significatifs de l'environnement (d'où le titre du chapitre : « La poule et l'œuf ! »).

Jacqueline Monbaron, Alida Gulfi et Élisabeth Weissbaum examinent l'apport d'un diplôme (le DIFA²) dans la construction identitaire de formateurs d'adulte en Suisse. Les analyses des entretiens montrent certes une consolidation identitaire pour soi chez les étudiants qui la suivent (compétences acquises, développement personnel), mais aussi une identité de groupe qui se construit grâce à l'appartenance plus forte et plus reconnue à un réseau. Cependant des manques douloureux dans la reconnaissance sociale et institutionnelle sont soulignés.

L'aide domestique et le service à la personne peuvent-ils être considérés comme des secteurs de transition professionnelle, d'apprentissage et de professionnalisation ? En comparant l'organisation sociale de ces secteurs au Québec et en France, Laurence Dumais-Picard montre que ces activités multiformes, constituent dans l'ensemble, un secteur d'activité à l'image dévalorisée et au statut social peu reconnu. Les personnes qui les exercent le font dans des logiques différentes et les considèrent soit comme un mode d'insertion sur le marché du travail (pour certains jeunes aux ressources limitées), soit comme un moyen de sortir du chômage en continuité ou discontinuité avec des activités exercées antérieurement, soit, enfin, comme des activités d'appoint permettant de compléter des revenus insuffisants.

La demande de formation dans ces secteurs est faible tant au niveau des employeurs que des salariés eux-mêmes ; si demande il y a, c'est davantage dans le but d'une reconnaissance

1 Disponible sur Internet : <<http://www.wallnetwork.ca>>, consulté le 11 octobre 2010.

2 Diplôme de formateur et formatrice d'adultes, disponible sur Internet : <<http://unifr.ch/ipg/sitecrt/FormationContinue/DIFA/08QuestEnquete.pdf>>, consulté le 16 septembre 2010.

sociale et institutionnelle que d'apport de savoirs particuliers.

On retrouve là aussi, une demande de reconnaissance institutionnelle : thème récurrent des différentes approches proposées dans cet ouvrage.

Jean-Yves Robin analyse dans le contexte français des cas de disqualification professionnelle ; c'est tout au long de la vie professionnelle que peuvent se produire des disqualifications entraînant des ruptures dans les trajectoires qui déstabilisent, désorientent les individus. L'auteur insiste avec force sur le fait qu'il ne s'agit pas de responsabilité individuelle, comme l'idéologie ambiante tendrait à le dire, mais bien de problèmes d'organisation, de fonctionnement institutionnelle, de crise de « sens » au sein des institutions et des entreprises. Mais ces ruptures peuvent être dépassées, « de la rupture à la suture », et l'auteur présente ses entretiens biographiques comme des possibilités d'apprivoiser la rupture. Quelques pistes sont également présentées comme pouvant permettre des transitions plus douces dans les trajectoires professionnelles et en particulier, l'existence (notion particulièrement savoureuse) de « nounours de la vie adulte » (p. 176, René Houde, 1996).

Partant de définitions et d'analyses et du « harcèlement psychologique au travail » Paul Bélanger y voit des dysfonctionnements organisationnels et structurels. À partir de là, en inversant les propositions, il en déduit ce que pourrait être une véritable organisation apprenante ; mais au-delà de l'organisation apprenante (réponse possible mais partielle) c'est tout le rapport au travail des individus qu'il faudrait repenser dans des actions de formation négociées, formations qui pourraient prendre sens « pour le sujet », en fonction de sa trajectoire passée et de ses projets.

À la suite de Blondiaux, (2008³) Patrick Brun aborde la question de la possibilité de construire « des communautés citoyennes actives » par des dispositifs de co-formation mis en place par l'Université populaire Quart Monde et ATD

3 Blondiaux Loïc (2008), *Le nouvel esprit de la démocratie*, Éd. du Seuil.

Quart Monde ; démontrant les méconnaissances et incompréhensions entre des populations très défavorisées et des institutions de l'État, ces dispositifs visent à mieux comprendre les logiques d'action de chaque groupe et de co-construire des savoirs communs. L'auteur montre cependant les limites actuelles pour passer de dispositifs ponctuels et locaux, à une démarche politique globale dont certains milieux sont actuellement exclus.

Pierre Dominicé enfin, analyse ce que signifie le passage à la retraite pour un certain nombre d'entre nous et la difficulté que cela peut représenter de retrouver un sens à une vie (trop) centrée sur le travail. Il plaide pour la nécessité de repenser ce « moment charnière » par un travail biographique en le resituant dans « la dynamique d'une histoire de vie ». C'est ce qu'il propose dans une formation/apprentissage, « *Envie2vie* » qu'il a mis en place et dont il nous présente les principes.

Ces différents apports illustrent l'évolution des modèles de construction identitaire dans le monde professionnel des adultes contemporains (postmodernes ?) ; trajectoires composites où chacun, tout au long de sa vie, cherche une place satisfaisante. L'adulte contemporain doit « se construire un avenir professionnel en cohérence avec soi, dans un processus alliant dans une subtile alchimie temps personnel, formation, et travail » (p. 146).

Annette GONNIN-BOLO
université de Nantes

DANVERS Francis (2009)
S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? Essai d'anthropologie de la formation

Villeneuve-d'Ascq :
Presses universitaires du Septentrion,
656 p.

Cet ouvrage de plus de 650 pages attire immédiatement l'attention par une sorte d'énigme qu'il semble recéler au travers de quatre aspects formels. Le premier est l'illustration de couverture « l'homme de Vitruve » qui évoque à la fois la Renaissance, l'archétype de « l'homme normal », la correction des erreurs antiques, l'esprit géométrique de son auteur et le célèbre logo d'une société spécialisée dans le travail temporaire. Le deuxième aspect est